

Vrančić, Frano

## La négritude dans Cahier d'un retour au pays natal d'Aimé Césaire

*Études romanes de Brno*. 2015, vol. 36, iss. 1, pp. 193-206

ISSN 1803-7399 (print); ISSN 2336-4416 (online)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/134040>

Access Date: 27. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

# La négritude dans *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire

## Negritude in *Notebook of a Return to the Native Land* by Aimé Césaire

FRANO VRANČIĆ [fvrancic@unizd.hr]

*Sveučilište u Zadru, Croatie*

### RÉSUMÉ :

Ce travail se propose de décortiquer la pensée négritudienne dans l'œuvre fondateur césairien, à savoir *Cahier d'un retour au pays natal*. En effet, le poème qui avait introduit le concept de négritude est l'un des plus importants ouvrages des littératures francophones. Pareillement, l'œuvre césairienne est née de la colère et de l'indignation. Celle d'un jeune étudiant martiniquais dans le Paris des années 1930, face au racisme blanc. Césaire considérait alors que l'homme de couleur était victime d'une acculturation qui anéantissait son être fondamental et la négritude qu'il développa à cette époque exprimait la résistance à la politique de l'assimilation. Or, quelle que soit la virulence du *Cahier*, Césaire n'a jamais sombré dans le racisme noir. Si l'inspiration, voire la rédaction des premières pages du *Cahier*, est née en Croatie où Césaire séjournait chez son ami Petar Guberina, il n'en reste pas moins que la matrice de cette pièce est essentiellement africaine. Destinée même au continent noir. Le destin des peuples noirs, sur tous les continents, est lié à cet ouvrage. Enfin, à l'heure où le monde est en train de se réorganiser avec la brutalité que l'on voit, cet article démontre aussi que l'œuvre césairienne est une boussole pour tous les hommes. C'est une poésie universelle qui intéresse tout être humain.

### MOTS CLÉS :

Colonialisme ; négritude ; surréalisme ; esclavage ; assimilation ; racisme ; révolte ; liberté

### ABSTRACT:

This paper aims to examine Caribbean poet's negritude in *Notebook of a Return to the Native Land*. Indeed, this famous poetic and political manifesto which introduced the concept of negritude is one of the most important poetic books in Francophone literatures. To put it differently, from his youthful friendship with Léopold Senghor to his break with the French Communist Party, which he considered too moderate on the issue of colonies, Black Orpheus, as Sartre used to call him, has championed the cause of blackness, embodying the claim of African roots and awareness of simply being black. However, regardless of its virulence, Césaire has never fallen into the black racism. If inspiration or writing the first pages of the notebook, was born in Croatia, where Césaire was staying with famous Croatian linguist Petar Guberina, the fact remains that the matrix of this piece is essentially African. In addition, the fate of black people, in all continents, is related to this poem. Finally, at a time when the world is being reorganized with the brutality that

we see, the Césaire's poetry is a compass for all men regardless of their nationality, race, gender or ethnic origin.

**KEY WORDS:**

Colonialism; negritude; slavery; assimilation; racism; rebellion; freedom

REÇU 2014-10-16 ; ACCEPTÉ 2015-01-12.

Comme l'a fait remarquer Petar Guberina, « on n'a plus besoin d'avancer des arguments pour trouver que les poètes noirs d'expression anglaise, française et espagnole représentent parmi les plus grandes valeurs poétiques réalisées dans les langues respectives. A. Césaire, L. S. Senghor, L. Hughes et N. Guillen sont les compagnons assidus des grands poètes blancs dans toutes les anthologies nationales et mondiales » (Guberina 1958 : 25). Malheureusement, pour reprendre l'expression du spécialiste de l'oeuvre césairienne David Alliot, « les recherches littéraires concernant Aimé Césaire n'en sont qu'à leur début<sup>1</sup> » et c'est justement la raison pour laquelle cet article cherche à contribuer à une meilleure compréhension de son oeuvre poétique ainsi que de sa pensée de la négritude. De même, le regain dangereux de l'idéologie coloniale aussi bien que l'extrême droitisation du discours de certains responsables politiques au sein de la sphère publique européenne fait que la pensée négritudienne du patriarche des lettres afro-antillaises et, plus généralement, des lettres francophones n'a jamais été autant d'actualité puisque elle constitue en effet un rempart contre la résurrection contemporaine de la logique civilisatrice occidentale et de ses dérives néocoloniales. À cet égard, il nous semble essentiel à décrypter la négritude césairienne dans le texte fondateur de son oeuvre littéraire et politique, à savoir *Cahier d'un retour au pays natal*. À dire vrai, c'est autour du *Cahier* que s'articule toute son oeuvre littéraire. D'autre part, pour mener à bien ce travail il nous faut décrire le contexte dans lequel le concept politico-littéraire de la négritude a vu le jour et mettre en valeur les influences qu'avait subies le poète pour que l'on puisse saisir le fond de pensée césairienne.

Aimé Césaire est né en 1913 au sein d'une modeste famille de sept enfants et va suivre un itinéraire personnel qui ressemble à celui de nombreux intellectuels des colonies françaises de son temps. Césaire étudie d'abord au lycée Schoelcher, à Fort-de-France, qu'il achève par un baccalauréat de Lettres. Obtenu en 1931, ce diplôme lui permet d'échapper à une île où il étouffe déjà, comme il le notera lui-même dans ce célèbre passage du *Cahier d'un retour au pays natal* : « Partir. Mon cœur bruissait de générosités em-

1 Voir *Le tapuscrit du Cahier d'un retour au pays natal* sur le site internet de l'Assemblée nationale (<http://assemblee-nationale.fr/histoire/aime-cesaire/tapuscrit.asp>) consulté le 16 octobre 2014. Ce document exceptionnel, qui révèle la genèse du *Cahier* et qui s'accompagne d'une lettre inédite du poète à l'éditeur, est conservé à la bibliothèque de l'Assemblée nationale.

phatiques » (Césaire 2008 : 22). À la fin de ses études secondaires le jeune Martiniquais n'a qu'une hâte: quitter l'île et son horizon socio-culturel borné. Comme le reconnaît Césaire dans l'entretien avec Françoise Vergès :

Me rendre en France était pour moi la promesse d'une libération, une possibilité, un espoir d'épanouissement. Autrement dit, contrairement à beaucoup de camarades de ma génération, j'avais constamment le sentiment que je vivais dans un monde fermé, étroit, un monde colonial. [...] Je n'aimais pas cette Martinique. (Césaire 2005 : 20–21)

Grâce aux conseils d'un de ses enseignants, Eugène Revert (1895–1957), qui « lui remet une lettre de recommandation pour s'inscrire en hypokhâgne au lycée Louis-Le-Grand » (Fonkoua 2010 : 35), il obtient une bourse pour partir poursuivre ses études à Paris. Au contact des jeunes Africains étudiant à Paris, Césaire et son ami Léon Gontran Damas (son condisciple au Lycée Schoelcher en 1925–26) « découvrent progressivement la composante africaine de leur identité à mesure qu'émerge chez eux une conscience claire de la situation coloniale vécue dans leurs pays d'origine. Damas dans ses oeuvres évoquera la Guyane et Césaire, la Martinique » (Almeida 2008 : 11–12). La crise économique, une société inégalitaire, hiérarchique: ces réalités n'échappent pas aux jeunes hommes en colère. En fait, ils prennent conscience de la négation de leur histoire. Cette colère et indignation provoquent en eux un souci primordial: la révolte contre les puissances dominantes et la résistance à l'assimilation, symbole de l'aliénation culturelle et politique. Comme le met en évidence Malela :

l'assimilation est négative pour le Nègre car elle conduit à la violence. En imitant le Blanc, le Nègre assimilé s'attire le mépris du Blanc qui préfère le modèle à la copie. Le Nègre, ne saisissant pas la cause du mépris, se met à son tour à haïr le modèle. C'est ainsi que le Nègre et Blanc entrent alors en conflit. (Malela 2008 : 129)

C'est pourquoi, pour la première fois, des étudiants noirs partent à la recherche des richesses passées de leurs peuples et rejettent les modèles politiques et culturels occidentaux. Etudiant noir à Paris, « Césaire s'est certainement découvert étranger sur une terre largement hostile ou du moins indifférente, enfermé par sa couleur dans un ghetto de mépris et de condescendance, et s'est aperçu que ce monde occidental, dont il avait malgré lui absorbé les valeurs, ne l'accept[ait] pas en fin de compte » (Condé 1978 : 10). C'est justement là au lycée Louis Le Grand que Césaire rencontre Léopold Sédar Senghor qui le prend sous son aile protectrice et avec lequel il fonde, en septembre 1934, *L'Étudiant noir*<sup>2</sup> (6 numéros en deux ans aujourd'hui introuvables). Et c'est bien cette prise de

2 Depuis le premier véritable roman nègre de l'Antillais René Maran, auréolé du prix Goncourt 1921, *Batouala*, qui tranche avec une littérature coloniale sur fond d'exotisme apparaît une prise de conscience grandissante de l'identité noire. En effet, tous ces écrivains et étudiants gravitent autour de Maran dont l'ouvrage avait fait scandale en instruisant le procès de la colonisation et en échappant à l'exotisme facile. Si l'on en croit Charles Onana, « Césaire considère comme Senghor et Damas que René Maran est l'inspirateur du mouvement de la négritude » (Onana 2007 : 181). Ainsi, Damas est le premier à avoir publié, en 1937, un recueil de



conscience nègre qui avait conduit les animateurs de « *L'Étudiant noir* à s'opposer à toute politique d'assimilation et à proclamer haut et fort les valeurs de civilisation du monde noir » (Chevrier 2007 : 90). En réaction à l'oppression culturelle du système colonialiste français, c'est dans cette revue que Césaire emploie pour la première fois, le mot qui, à lui seul, résumera son combat, tant littéraire que politique: la négritude. Comme le dit Almeida :

C'est dans les pages de cette revue que s'ébauche le concept de la négritude mais le mot, lui-même, n'apparaît pour la première fois que dans le *Cahier d'un retour au pays natal*. Le concept, forgé par Aimé Césaire en réaction à l'oppression culturelle du système colonial, vise à rejeter d'une part, le projet d'assimilation culturelle et d'autre part, la dévalorisation du fonds africain. (Almeida 2008 : 12)

À en croire Senghor, c'est à Césaire qu'il convient d'attribuer le premier emploi du mot, destiné à résumer cette prise de conscience, d'abord dans *L'Étudiant noir*, puis dans le *Cahier*, qui allait le diffuser très largement. Or, une question se pose à présent, à savoir qu'est-ce que la négritude aux yeux de Césaire ? Comme l'avoue le maire-poète, « la négritude est la simple reconnaissance du fait d'être noir, et l'acceptation de ce fait, de notre destin de noir, de notre histoire et de notre culture » (Legum 1965 : 151). En d'autres mots, la négritude est un mouvement d'écrivains issus en grande majorité des colonies françaises d'Afrique subsaharienne, des Antilles et de Guyane. Née à Paris, entre les deux guerres, la négritude émerge au milieu du brassage d'idées que provoquent en Europe les séquelles de la guerre, le mouvement surréaliste, la naissance de l'idéologie marxiste et les revendications des pays colonisés. De jeunes intellectuels antillais et africains venus faire leurs études en France métropolitaine se découvrent alors une cause commune: le refus du dénigrement dont la race noire fait l'objet depuis les premiers contact de l'Europe avec l'Afrique. Prenant l'exemple aussi des écrivains de la Nègre Renaissance de Harlem des années 1920 (Langston Hughes, W.E.B. Dubois, Claude Mackey, Cauntee Cullen, Allan Locke) avec lesquels ils avaient en commun non seulement d'être noirs issus à l'origine d'une même terre, mais aussi d'être dominés civiquement, politiquement et littérairement, les écrivains du mouvement de la négritude s'élèveront contre le racisme, mais aussi contre les valeurs capitalistes et matérialistes qui ont cautionné l'esclavagisme et l'entreprise coloniale. Et Guberina de mettre en relief l'influence des poètes noirs new-yorkais en ces termes :

vers, *Pigments*, somme de tous les combats menés par cette jeunesse venue des colonies. Dans la France des années 1930 où les jeunes métis et Noirs venus des colonies étaient en quête de leur identité, Damas fut le premier écrivain engagé. Son livre *Pigments* marque la naissance d'une poésie nègre influencée par le jazz et par le mouvement de Harlem. Toutefois, la violence du recueil lui vaut la saisie, puis l'interdiction pour atteinte à la sûreté de l'Etat. Enfin, les principaux thèmes du *Cahier* sont ainsi en place dès 1937 et Damas précède de peu Césaire sur la voie d'une poésie de la négritude, dont l'idée, sinon le mot, est suggérée par le préfacier de *Pigments*, à savoir Robert Desnos.

La poésie afro-américaine a joué un rôle primordial dans la prise de conscience ainsi qu'au développement de poésie nègre d'expression française. Bien que la langue des poètes noirs d'expression anglaise soit différente, leur sort était similaire à celui des Noirs dans les colonies françaises. Des souffrances communes ont créé une conscience commune. (Guberina 1955 : 279)

D'autre part, avant de passer dans le vif du sujet on doit examiner les sources du *Cahier* dont la plus importante est la lecture de l'oeuvre de l'ethnologue allemand Leo Frobenius *Histoire de la civilisation africaine*. Ainsi que le conclut Romuald Fonkoua :

Voilà une découverte qui constitue un tournant dans la vie intellectuelle de Césaire pour plusieurs raisons. A la différence des auteurs des publications nègres antérieurs, le jeune normalien, toujours très attentif à tout ce qui peut étoffer le substrat théorique de son discours sur la question noire, va trouver dans cette oeuvre une source inépuisable à la quelle s'abreuver. Ceux-là avaient lu les marxistes et les surréalistes. Ils avaient seulement oubliés, selon Césaire, de lire les ethnologues et les africanistes. [...] *L'Histoire de la civilisation africaine* condensait en trois mots l'essentiel: l'Afrique, terre de civilisation, avait une histoire sur laquelle on pouvait construire un discours rationnel. (Fonkoua 2010 : 54-55)

Césaire auraient lu ce livre dès sa parution au point d'en connaître certains passages par coeur. La preuve de l'intérêt constant porté par le poète martiniquais à l'ouvrage est la publication d'un article rédigé par sa conjointe Suzanne Césaire dans *Tropiques* en avril 1941. Selon Frobenius, la civilisation éthiopienne trouve son principe dans un rapport harmonieux avec la Nature, tandis que la civilisation hamitique, qui est à l'origine de l'Europe, repose sur la chasse et sur les animaux. La civilisation éthiopique est liée à la plante, au cycle végétatif. Elle est toute repliée sur soi, mystique, l'Éthiopien ne cherche jamais à comprendre les phénomènes, à saisir les faits extérieurs à lui. Au contraire, la civilisation hamitique est liée à l'animal, à la conquête du droit de vivre par la lutte. Le Hamite est conscient de faits extérieurs auxquels il s'oppose et qu'il lui faut vaincre pour survivre. Il ne s'abandonne jamais aux choses mais s'efforce de les dominer par la force. Selon l'analyse de Vesna Cakeljčić, il y a « une aspiration de l'Africain à s'unir avec le cosmos et avec ses forces tandis que l'Occidental cherche avant tout à subjuguier le monde et à s'en rendre maître » (Cakeljčić 2013 : 22). En un mot, la raison occidentale a arraché l'homme à la Nature et imposé une hiérarchie entre les hommes contre la nature. En ce sens, l'esclavage, le racisme sont le produit direct de la civilisation hamitique.

Se pose à présent le délicat problème de l'influence que Breton aurait exercé sur Césaire, avant l'entrevue décisive à la Martinique pendant la Seconde Guerre mondiale. « Elle est pour le poète martiniquais d'une importance au moins égale à sa rencontre avec Léopold Sédar Senghor dans la cour de Louis-Le-Grand ou celle avec Petar Guberina, le Croate, à la Cité Universitaire » (Fonkoua 2010 : 75). Or, Césaire semble entretenir avec le surréalisme une affinité élective, de convergence plus que d'influence. Et Fonkoua de poursuivre, « si son écriture poétique est affranchie de toute influence surréaliste, c'est



tout simplement parce que ce mouvement n'exerce aucune attraction sur les khâgneux et normaliens dans l'entre-deux-guerres» (Fonkoua 2010 : 56). Au dire de Césaire, c'est à Rimbaud et à Lautréamont, bien davantage qu'au surréalisme, qu'il doit sa poésie :

J'e n'ai pas voulu être disciple. J'ai seulement apprécié Breton et Eluard. Ma grande découverte a été Lautréamont et Rimbaud. Autrement dit les surréalistes n'ont pas été mes pères, j'étais plutôt leur compagnon attardé mais nous avons les mêmes pères, à savoir Lautréamont et Rimbaud. On descendait de là. (Ngal 1975 : 200)

Enfin, tous les commentateurs sont d'accord sur le fait que pendant les années 1930, le député-maire de Fort-de-France ait subi trois influences primaires. La première était celle de la littérature française à travers l'œuvre de Mallarmé, Rimbaud, Lautréamont et Claudel. La deuxième était l'Afrique et la troisième, c'était celle de la Renaissance noire américaine, qui ne l'a pas influencé directement mais qui a créé l'atmosphère qui lui a permis de devenir conscient de la solidarité du monde noir.

S'agissant de la genèse du *Cahier*, Césaire a livré plusieurs fois les circonstances historiques de la création de ce long poème. Fonkoua précise qu'« à l'origine, il y a la rencontre avec le Croate Petar Guberina (1913–2005), étudiant en linguistique qui conduira plus tard d'importants travaux scientifiques de phonétique sensorielle » (Fonkoua 2010 : 50). En effet, ayant réussi le concours d'entrée à l'École normale supérieure en 1935, Césaire passe ses vacances d'été en Dalmatie chez un étudiant rencontré à Paris, Petar Guberina. À son arrivée, Césaire aperçoit au large de Šibenik, une île nommée Martinska. Ce hasard objectif de la découverte d'une île, en réalité une presqu'île, dont le nom évoque la Martinique, est à l'origine d'un texte qui prendra sa forme définitive vingt ans plus tard. Comme l'observe Thomas Hale, « Césaire, stupéfait de voir la Martinska adriatique, lui aurait demandé de quoi écrire. Le cahier d'écolier fourni pour cette occasion serait devenu *Cahier d'un retour au pays natal* » (Véron, Hale 2013 : 33). Et Guberina<sup>3</sup> de confirmer cette version des faits dans une étude publiée dans la très sérieuse revue de l'Académie yougoslave des sciences et des arts de Zagreb :

En 1935, à l'âge de 22 ans Aimé Césaire est venu à Šibenik en Dalmatie et face à la maison qu'il habitait, il a trouvé une plage du nom de Martinska, portant donc le même nom que l'île qui l'a vu naître. C'est là qu'il entama la rédaction de sa première œuvre qui est en fait son chef-d'œuvre, le *Cahier d'un retour au pays natal*. (Guberina 1955 : 285–286)

3 Et le chantre de la négritude d'avouer sa dette envers ce linguiste de renom: « J'habitais à la Cité universitaire, boulevard Jourdan, à Paris. C'était l'été. Et l'été est dur à Paris. Quand on voit fondre l'asphalte sur le boulevard, on regrette la Martinique. Il faisait horriblement chaud et nous étions seuls. Il n'y avait plus de Français. Il y avait beaucoup d'étrangers. Il y en a un qui est venu vers moi avec qui j'ai très vite sympathisé. C'était Petar Guberina, un Croate. Il était venu à Paris passer sa thèse. On a lu ensemble, on a parlé ensemble. Je lui parlais de la Martinique. Il m'a parlé de la Yougoslavie. Il m'a parlé de la Croatie. On n'était pas très riches et on se dépouillait pour acheter des livres, chez Gibert en particulier. Et puis un beau jour, il dit : « Je vais rentrer chez moi. Tu es seul à Paris. Viens me voir. Ma mère possède une ferme en Dalmatie, à Šibenik. » Il a tellement insisté que j'ai fini par dire oui. J'ai passé deux bons mois en plein cœur de la Dalmatie. C'était un pays magnifique. Sous certains aspects il me rappelait la Martinique » (Alliot 2010 : 52).

Bien que le voyage du poète en ancienne Yougoslavie relève de la simple politesse rendue au grand linguiste et professeur du français à la Faculté des lettres de Zagreb, Petar « Pierrot » Guberina, Césaire est plus loquace sur son arrivée en Dalmatie qu'en France métropolitaine. La langue croate lui rappelle celle des Tamouls qu'il avait entendue dans son enfance et il finit par apprivoiser quelques mots. En plus, la convivialité des paysans autour de la rakija (l'eau de vie locale) lui évoque celle des coolies ou des Nègres autour du rhum aux Caraïbes. Enfin, Césaire se rend compte que les superstitions sont les mêmes en Croatie méridionale qu'aux Antilles. Comme l'a fort bien souligné Fonkoua »

Le voyage en Croatie qu'il s'offre à L'École normale le ramène paradoxalement à la Martinique. Et si la terre considérée comme une île (qui n'en est pas vraiment une en réalité) porte le nom de Martinska, c'est beaucoup moins pour des raisons géographiques et onomastiques que pour les us et coutumes du pays qui sont antillais. Le retour au pays natal s'effectuera donc en Yougoslavie, et l'écriture poétique dans un cahier parce que son hôte, Petar Guberina, ne possède pas de papier. (Fonkoua 2010 : 52)

Bien plus, selon le dire de Fonkoua :

[L]a découverte de l'Europe centrale, de la Yougoslavie en particulier, servira de détonateur à l'explosion créatrice de son premier et célèbre long poème. Les prémices de la Seconde Guerre et de la conflagration de l'Europe, dont on ne dira plus les conséquences sur l'histoire, les sociétés et la pensée occidentales, vont conduire à la métamorphose de la poésie et de la pensée de Césaire. (Fonkoua 2008 : 3)

De même, en ce qui concerne la genèse du poème la référence à Senghor nous semble indispensable. Le 14 mai 1981 à la Sorbonne, Salle Liard, Senghor faisait une longue intervention sur *Les Antécédents et la genèse de la négritude senghorienne*. L'auditoire fut un moment frappé d'émotion devant le récit de la vie de Césaire entre 1935 et 1939. Selon le poète sénégalais, le tremolo dans la voix, Césaire frôla la folie dès 1935. Comme le signale Germain Kouassi :

[L]e brillant étudiant nègre martiniquais, dès les premiers contacts avec ses frères africains, prenait conscience que tous humiliés qu'ils étaient dans les cafés à cause de leur peau noire, tous sifflés tantôt par les petits copains blancs, tous rendus graves, précocement graves par leur condition, ils étaient pourtant différents: lui Antillais, sans référence patriotique décente, comme on dit, sans racine; eux, Africains, ayant une patrie, des origines ancestrales sûres et dignes de fierté comme par exemple Senghor qui peut se consoler de son ascendance noble, etc. (Kouassi 2006 : 9)

Selon toute vraisemblance, à ne considérer que la date de publication de l'oeuvre, c'est de cette crise d'identité que naquit le *Cahier*. En un mot, l'éloignement, la solitude, la



nostalgie et l'histoire tragique de son peuple noir forment la matrice première du *Cahier d'un retour au pays natal*. C'est justement sous cette impulsion que Césaire commence à écrire ce poème devenu fondateur de la négritude. En été 1936, Césaire retourne passer ses vacances en Martinique et retrouve sa famille après cinq ans d'absence. Il est probable qu'à cette occasion, de nouveaux chapitres du *Cahier* aient été rédigés. En automne, à son retour à Paris, Césaire fait la lecture du poème à ses amis Senghor et Damas et y ajoute des éléments biographiques. Enfin, c'est Petitbon, son professeur à l'École normale supérieure, qui lui conseille de l'envoyer à Georges Pellorson, le directeur de la revue *Volontés*, qui lui demande quelques modifications. Césaire lui envoie le tapuscrit de son poème en mai 1939. Le poème sombre dans l'indifférence générale à la veille de la Deuxième guerre mondiale. C'est finalement le poète surréaliste André Breton, de passage à Fort-de-France en 1941, qui découvrira, presque par hasard, l'existence du *Cahier* et en assurera la postérité car c'est sous son impulsion qu'une première édition bilingue du *Cahier* est publiée à New York en 1947. En effet, *Cahier d'un retour au pays natal* est une oeuvre poétique majeure de Césaire publiée pour la première fois en août 1939 par la revue *Volontés*. Selon Almeida, « le poème constitue la matrice même de l'oeuvre césairienne » (Almeida 2008 : 11). *Lavis est partagé par Dominique Combe :*

Le *Cahier* est la première oeuvre publiée par Césaire; à bien des égards, elle peut être considérée comme la matrice de toutes les oeuvres ultérieures, en raison même de sa polyvalence générique: poème, mais aussi discours idéologique et, dans une moindre mesure, texte dramatique en raison des dialogues implicites et explicites. (Combe 1993 : 94)

Ce poème, qui depuis cinquante ans a fait le tour du monde pour éveiller la mémoire et l'espoir des opprimés, évoque le retour aux Antilles, mais aussi la revendication du retour à la liberté après des siècles d'oppression et d'esclavage pour le peuple noir en général. *Le Cahier* s'ouvre sur une description de la Martinique et de ses habitants. Pourtant, contre toute attente, c'est à une description satirique, courante dans le pamphlet, que la pièce invite le lecteur. Le titre même pourrait laisser entendre la louange du « pays natal » enfin retrouvé suite à un exil en France, en raison des connotations positives de l'adjectif « natal », associées à l'idée d'un retour. Toutefois, il n'en est rien, du moins dans la première partie du poème, qui s'attache à un contre-éloge. En cela Césaire a voulu se démarquer de la tradition apaisante de l'exotisme doudouiste sur le charme des tropiques, voué à une rhétorique de l'éloge béat. Le poète ne revient pas en Martinique pour chanter un paradis naturel perdu et refuse l'académisme antillais du début du XX<sup>e</sup> siècle, consistant à louer le sable blanc, les mers turquoises, les fleurs écarlates et la femme sensuelle. Non seulement la notion d'exotisme n'a pas de sens pour Césaire qui est familier de ce type de réalité, mais il suppose une vision aliénée, coloniale, superficielle, presque touristique. Et le poète d'adopter le point de vue d'un enfant des anciens esclaves en utilisant les substantifs et les adjectifs qui caractérisent l'île comme un corps blessé ou malade comme pour mieux dégoûter le lecteur : « Iles cicatrices des eaux / Iles évidentes blessures » (Césaire 2008 : 54).

Pareillement, l'évocation de la misère physique qui atteint même les enfants provoque une nausée qui s'exprime par l'accumulation de mots symbolisant autant de plaies ou de pourritures morales et sociales : « l'échouage hétéroclite » (idée de bâtardise), les « sodomies monstrueuses de l'hostie et du victimaire » (image brutale de l'acceptation du colonisé qui se laisse dominer par le colonisateur), les « coltis du préjugé et de la sottise » (Césaire vise les idées reçues de races qui divisent les peuples), les « prostitutions », les « hypocrisies », les « trahisons » (Césaire 2008 : 12).

Ce sont les maux de l'âme martiniquaise dont souffre Césaire. Toutes ces images se complètent et émanent les unes des autres, pour symboliser l'île et la ville de Fort-de-France en voie de putréfaction. C'est l'autocritique d'une société ; elle ne peut être faite, d'une manière loyale et sans racisme, que par l'un de ses membres. En plus, de ces images ressort la métaphore de la Martinique comme un corps malade qui inspire une violente répulsion. Mais une telle métaphore a une portée allégorique car les plaies du corps sont l'expression de la pourriture morale de l'île. Au reste, il n'est pas accidentel que le poète politique recoure aux grandes images bibliques de la lèpre et de la vérole pour suggérer quelque péché capital : « c'est les Antilles grêlées de petite vérole, les Antilles dynamitées d'alcool, échouées dans la boue de cette baie » (Césaire 2008 : 8). À l'exemple de l'Ancien Testament, la lèpre est en premier lieu la punition infligée à ceux qui ont commis le péché de chair puisque les Antillais sont voués à la débauche comme le montre l'épisode de la rue Paille où règne la prostitution : « Et une honte cette rue Paille [...]. Tout le monde la méprise la rue Paille. C'est là que la jeunesse du bourg se débauche » (Césaire 2008 : 19). Comme Agrippa d'Aubigné, Césaire retrouve les accents bibliques en condamnant l'immoralité et l'impudeur d'un corps qui finit par devenir impuissant à quoi s'opposera la force virile de la négritude retrouvée.

Ainsi, par la peinture saisissante du cadavre (« la vielle négritude progressivement se cadavérise »), dans un contexte marqué par la référence biblique, Césaire s'inscrit dans la filiation baroque de d'Aubigné, mais aussi de Jean-Baptiste Chassignet et de son recueil de vers *Le Mépris de la vie et consolation contre la mort* (1594) où l'on retrouve bon nombre d'images de la dégradation. Césaire n'emploie pas ces images à des fins d'édification chrétienne, mais pour faire passer le message de la négritude. Enfin, Césaire dans le *Cahier* donne de la fête de Noël en Martinique une image carnavalesque qui en dit long sur son rapport à la religion : « Et se ne sont pas seulement les bouches qui chantent, mais les mains, mais les pieds, mais les fesses, mais les sexes, et la créature tout entière qui se liquéfie en sons, voix, et rythme » (Césaire 2008 : 16).

Néanmoins, il se peut que la satire de son île natale dans le *Cahier* s'accompagne d'un éloge ; car les sentiments du poète à l'égard des Antilles sont ambivalents oscillant entre le dégoût et l'extase, la haine et l'amour. C'est pourquoi dans l'avalanche de mots négatifs, des sensations bénéfiques peuvent se manifester ponctuellement. De la même façon, cet éloge caché dans la satire est explicité par la trame du poème qui finit par exalter ce qui était d'abord dénié. Comme le soutient Combe, « l'assomption de la négritude qui



constitue l'itinéraire spirituel du poème, au fil de la composition, procède de la transformation de la satire en éloge » (Combe 1993 : 62). *Ce renversement des valeurs est exprimé par la litanie des « j'accepte » :*

J'accepte...j'accepte...entièrement, sans réserve.../ ma race qu'aucune ablution d'hysope et de lys mêlés/ ne pourrait purifier/ ma race rongée de macules/ ma race raisin mûr pour pieds ivres/ ma reine des crachats et des lèpres/ ma reine des fouets et des scrofules.. (Césaire 2008 : 52).

Cette révolution est purement intérieure, mentale. C'est bien elle qui conduit le récitant à assumer sa négritude, exaltant ce qu'il maudissait, se débarrassant des idées reçues inculquées par les Blancs d'Europe : « Par une inattendue et bienfaisante révolution intérieure, j'honore mes laideurs repoussantes » (Césaire 2008 : 37).

*De fait, Cahier d'un retour au pays natal* postule une double quête: géographique et anthropologique. Dans sa dimension symbolique, le retour au pays natal est, pour le sujet lyrique, un retour vers sa propre authenticité, occultée par des siècles d'aliénation et du mensonge, et cette authenticité se trouve être celle de toute une race, puisque, l'individuel n'est qu'une figure du collectif dans *Cahier*. La plupart des critiques littéraires ont montré le côté dramatique de ce poème qui se présente comme un drame lyrique en trois actes: l'analyse de la misère matérielle et morale des Martiniquais qui vivent dans aliénation; l'arrivée du sujet-narrateur au pays natal dont il assume les laideurs par solidarité raciale; la révolte et la rébellion pour la libération universelle. Semblablement, selon les dires de Guberina :

[D]ans son poème *Cahier d'un retour au pays natal* le poète Aimé Césaire nous retrace le drame du Nègre prisonnier de son île et celui du Nègre prisonnier de l'exil. C'est le poème de la grande aliénation, de la lutte et de l'espoir qui se déroule tel un drame, en trois actes. Au premier acte, le poète se tourne avec émotion vers son pays natal, sa race et son univers – mais du monde blanc. (Césaire 1956 : 14)

Dans son oeuvre originale et exceptionnelle par ses images et par son rythme, Césaire peint la Martinique sous son aspect matériel et psychique. Nous voyons dans ce tableau un monde que la misère a rongé, et rendu inapte à la lutte, mais qui vit néanmoins de sa propre force. Cette masse s'est oubliée elle-même et la peur s'est emparée d'elle tout entière. Par son manque de cohésion sociale, elle ne semble pas être en mesure de résister à l'autorité coloniale et est incapable de s'extraire de son assujettissement. Du coup, elle ne peut pas lutter. Tous les maux, les maladies et les vices se sont abattus sur elle. Le narrateur-personnage retourne aux Antilles, à la fin de ses études supérieures en métropole, et y découvre avec dégoût la laideur d'un corps social aliéné, psychologiquement décomposé. Frappé de douleur, le jeune intellectuel dresse alors le portrait de la communauté antillaise

qu'il ne reconnaît pas et à laquelle il ne peut s'identifier, ce peuple n'étant plus que l'ombre de lui-même. Cette peinture n'inspire aucune empathie à l'égard des Martiniquais qui, selon lui, partagent avec le colonisateur la responsabilité de leur zombification. Mais encore faudrait-il que la communauté antillaise en ait conscience pour tenter de s'extirper du piège que représente l'acculturation. En outre, le poète dénonce la résignation du peuple noir soumis à l'oppression coloniale, vomissant ces « martyrs qui ne témoignent pas » et qui s'enferment dans un « vieux silence » (Césaire 2008 : 8). Mais ce premier acte purifie Césaire de son amertume à l'égard de la communauté martiniquaise en lui faisant prendre conscience de l'amour inconditionnel qu'il éprouve pour elle. Le narrateur-personnage se sent alors investi d'une mission émancipatrice dont le but est d'extraire le Noir de sa condition d'objet colonisé. Le poète ne se fait pas simplement porte parole de sa communauté persécutée; il dépasse les divisions intra et intercommunautaires pour faire littéralement corps avec l'ensemble des peuples opprimés par l'ordre impérialiste occidental. Ensuite, le narrateur décide de partir pour ce monde maudit et c'est par l'arrivée au pays natal que commence le deuxième acte de ce grand poème. Le poète comprend que tout les vices et défauts qu'il dénonce au premier acte sont plus productifs pour le monde entier que son assimilation au monde blanc. Dégoûté par le racisme de la pensée occidentale Césaire analyse les conséquences des actes dits civilisateurs sur sa propre personne. Il avoue sa lâcheté et « vanité » (Césaire 2008 : 43) quand, étudiant en France, il avait considéré avec mépris l'un de ses frères noirs. La reconnaissance de sa culpabilité permet à Césaire de prendre conscience des dangers dévastateurs de l'aliénation occidentale, à savoir la perte du cordon ombilical rattachant le Noir à sa culture natale. Pour contrecarrer les effets destructeurs de l'assimilation, Césaire prône alors la nécessité d'un retour aux sources. De plus, il prend conscience de son appartenance à la grande race noire qui a bâti tous les continents et qui est dispersée dans le monde. En se purifiant de son aliénation occidentale, il rejette et dénonce ce qui est vertu noire aux yeux des Blancs : « Par une inattendue et bienfaisante révolution intérieure, j'honore maintenant mes laideurs repoussantes » (Césaire 2008 : 37). Saisi d'horreur devant son assimilation européenne, Césaire se tourne vers les siens et cherche le chemin de sa race, perdu au milieu des souffrances et de la misère. Il se dresse contre toutes les valeurs des Blancs qui leur ont permis de transformer les Noirs en cadavres. Le poète revendique alors sa race dans toute sa complexité car « aucune race ne possède le monopole de la beauté, de l'intelligence, de la force » (Césaire 2008 : 57). Bien plus, le poète s'enorgueillit de la race noire qui est apte à donner au monde plus que n'a donné la raison européenne. Comme le souligne Guberina :

après avoir connu en enfer les grandeurs de sa race, et être devenu une partie de ce cadavre, le poète annonce, menaçant, la lutte pour la libération de sa race. Il comprend que tous ceux qui se sont détachés de sa race, sont en effet au service des Blancs; il préfère assimiler tous les vices de son pays plutôt que de devenir un bon nègre tel que le conçoivent les Blancs. (Césaire 1956 : 20)



Le poète-narrateur-personnage sent que la peur va disparaître et que les hommes de couleur seront bientôt prêts pour le combat : « Je dis hurrah ! La vieille négritude progressivement se cadavérise » (Césaire 2008 : 60). Cela veut dire que la période d'acceptation de la fatalité historique sur la race noire est terminée. Pour le dire autrement, la vieille sagesse nègre qui conduisait à tout subir sans protestation doit disparaître et faire place à la folie de la rébellion. Comme nous rappelle Kasteloot, « rien ne peut empêcher la révolution *intestine* : ni la vitesse du vent qui gonfle les voiles, allègres du profit escompté, ni la contrebande à barbe des *sottes frégates policières* (car le trafic négrier a duré bien longtemps après l'interdiction que fit voter Victor Schoelcher en 1848), ni la répression brutale sur les révoltés » (Kasteloot 2008 : 99). Ici Césaire cite quelques procédés employés pour mater les insurrections d'esclaves qui éclataient parfois pendant le voyage comme pendaison à la « grand-vergue » (Césaire 2008 : 61), noyade ou morsures des « molosses » (Césaire 2008 : 61). Pareillement, quand Césaire s'écrie « La négraille aux senteurs d'oignon frit » (Césaire 2008 : 61), l'auteur nous suggère que c'est justement dans le mépris que lui témoigne le maître que l'esclave doit puiser sa force de combat. Mais l'entreprise de libération n'est pas terminée car « il y a encore une mer à traverser » (Césaire 2008 : 63) pour conquérir la liberté. Celle-ci est rêvée à travers deux images. La première image, « pour que le prince se taise » (Césaire 2008 : 63) exprime l'attente du jour où ceux qui dominent maintenant seront réduits au silence. La deuxième, « pour que la reine me baise » (Césaire 2008 : 63), est une image inspirée de l'amour courtois de la littérature médiévale. Après l'exploit ou la guerre, le chevalier recevait le baiser de sa dame comme Lancelot dans le cycle du roi Arthur. Ici, la reine du poète serait sa race humiliée (« ma reine des crachats et des lèpres, ma reine des fouets et des scrofules » ; Césaire 2008 : 52). Enfin, au troisième acte, les Noirs se lèvent, se défaisant de leur servilité. Le poète se met à leur tête comme l'attestent ces vers : « Faites-moi commissaire de son sang, faites-moi dépositaire de son ressentiment » (Césaire 2008 : 49). Et Césaire de mettre les vertus des Noirs au service de la libération du monde entier : « [...] c'est pour la faim universelle, pour la soif universelle » (Césaire 2008 : 50). Comme le remarque Guberina :

[L]e poème de Césaire devient ainsi un poème en faveur de la liberté de l'homme en général. Mais avant tout, l'homme doit conquérir sa propre liberté, et se libérer de tout ce qui le maintient dans la servitude. Même au prix du sang. Au prix de l'apocalypse et de la destruction (Césaire 1956 : 22).

Néanmoins, la négritude césairienne ne se cantonne pas à la défense et à la louange du peuple noir, car « loin d'enfermer l'Antillais dans la culture africaine, la négritude lui permet, en assumant son propre destin, de s'ouvrir à d'autres cultures, de laisser affluer d'autres sources » (Maignan-Claverie 2005 : 363). Elle se veut fondamentalement universelle, s'érigeant contre l'idéologie impérialiste occidentale et prônant une nouvelle

marche de l'Histoire libératrice des jougs coloniaux et des clivages raciaux. La négritude de Césaire se veut un projet humaniste à l'attention de tous les oubliés de la terre, de tous ceux et celles qui sont victimes de toute forme d'apartheid, c'est pourquoi il s'est revendiqué « de la race de ceux qu'on opprime ». Il n'est donc pas surprenant que des témoignages unanimes aient salué le Césaire universaliste, humaniste. Le chant césairien va au-delà des barrières raciales puisque le poète ne rêve que d'« un autre monde qui affirme la peur de la violence, la peur de la haine et le respect de l'homme, son épanouissement » (Césaire 2005 : 52). Et Guberina de conclure :

Césaire ne se contente pas d'être Noir, il veut devenir Nègre. Seul un Noir Nègre peut être heureux, peut remplir son devoir d'homme et de poète envers sa propre race et envers l'humanité tout entière où la grande poésie assume une fonction révolutionnaire et libératrice pour l'être humain et pour elle-même. *Le Cahier d'un Retour au pays natal* en est un document grandiose et pertinent. (Césaire 1956 : 23)

Par conséquent, l'on peut dire que cette oeuvre est toujours d'actualité au début du XXI<sup>e</sup> siècle parce que les valeurs humaines reculent au profit des valeurs capitalistes, celles-là même que « Mandela des Caraïbes » dénonçait ardemment de son vivant. Enfin, ce chef-d'oeuvre césairien constitue une sorte de phare qui éclairera des générations d'êtres humains, chaque fois que leur être, leur identité, ou leur liberté seront menacés, car « la violence du cri de ce texte est à la mesure de la grande exigence qui a gouverné la vie de Césaire; la liberté pour l'Homme, la justice pour l'Homme, la dignité pour l'Homme, ces valeurs qui, pourtant, se perdent de nos jours » (Amabiamina 2010 : 45).

## Références bibliographiques

- Alliot, D. (2010). *Aimé Césaire, le nègre universel*. Gollion : Illico.
- Almeida, L. P. de. (2008). *Le Cahier d'un retour au pays natal*. Paris : L'Hartmann.
- Amabiamina, A. F. (2010). Le message « philanthropique » et transhistorique de Césaire : une lecture de l'oeuvre césairienne à la lumière de quelques événements du XXI<sup>e</sup> siècle. *Annales de l'Université Omar Bongo*, 15, 41–53.
- Cakeljčić, V. (2013). La Reine de Saba de Salomon à Senghor. *Afrika, Studije umetnosti i kulture, Časopis Muzeja afričke umetnosti*, 2, 12–31.
- Césaire, A. (2008). *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris : Présence africaine.
- . (1956). *Cahier d'un retour au pays natal*. P. Guberina (préface). Paris : Présence africaine.
- . (2005). *Nègre je suis, nègre je resterai. Entretiens avec Françoise Vergès* Paris : Albin Michel.
- Chevrier, J. (2007). Quarante ans de littérature africaine: de la Sorbonne à Barbès. *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 59, 89–95.



- Combe, D. (1993). *Aimé Césaire: Cahier d'un retour au pays natal*. Paris : Presses universitaires de France.
- Condé, M. (1978). *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris : Hatier, coll. Profil d'une oeuvre.
- Fonkoua, R. (2010). *Aimé Césaire*. Paris : Perrin.
- . (2008). Aimé Césaire. *Cahier d'études africaines*, 191, 399–411. Disponible en: <http://etudes-africaines.revues.org/11722>.
- Guberina, P. (1955). O crnačkoj poeziji: s naročitim obzirom na crnačku poeziju francuskog i engleskog izraza. *Rad Jugoslovenske akademije znanosti i umjetnosti. Odjel za suvremenu književnost*, 2, 209–317.
- . (1958). L'Esthétique et la morale des poètes noirs écrivant en langues européennes. *Studia Romanica et Anglica Zagrabiensia*, 6, 25–38.
- Kasteloot, L. (2008). *Comprendre Cahier d'un retour au pays natal d'Aimé Césaire*. Paris : L'Harmattan.
- Kouassi, G. (2006). *La poésie de Césaire par la langue et le style: l'exemple du « Cahier d'un retour au pays natal »*. Paris : Publibook.
- Legum, C. (1965). *Pan-Africanism*. London: Pall Mall Press.
- Maignan-Claverie, C. (2005). *Le métissage dans la littérature des Antilles françaises: le complexe d'Ariel*. Paris : Karthala.
- Malela, B.-B. (2008). *Les écrivains afro-antillais à Paris (1920–1960)*. Paris : Karthala.
- Ngal, G. (1975). *Aimé Césaire, un homme à la recherche d'une patrie*. Abidjan-Dakar : Nouvelles Editions africaines.
- Onana, C. (2007). *René Maran, le premier Goncourt noir*. Dubois: Condé-sur-Noireau.
- Veron, K., & Hale, T. (2013). *Les Écrits d'Aimé Césaire, biobibliographie commentée (1913–2008)*. Paris : Honoré Champion.